

## **L'église Abbatiale Notre-Dame d'Obazine :**

*Textes de Noël TASSAIN – Photos © de Jean-Michel NUPTIA*

Notre-Dame d'Obazine est une église abbatiale conçue par et pour une communauté monastique. Son architecture répond à des normes édictées par l'Ordre cistercien, en particulier l'absence de sculptures sur les chapiteaux ou en tout autre partie de l'abbaye ainsi que des vitraux incolores qui ne doivent représenter ni croix, ni personnage.



Grâce à un document du XII<sup>ème</sup> siècle, qui relate la vie du saint fondateur du monastère d'Obazine, nous savons que la première pierre de l'abbaye fut posée le dimanche avant les Rameaux de l'an 1156 et un bandeau peint dans l'une des absidioles indique pour la consécration de son autel la date de 1176, ce qui suppose que le transept était achevé cette année-là.

Église classée Monument Historique (liste de 1840).

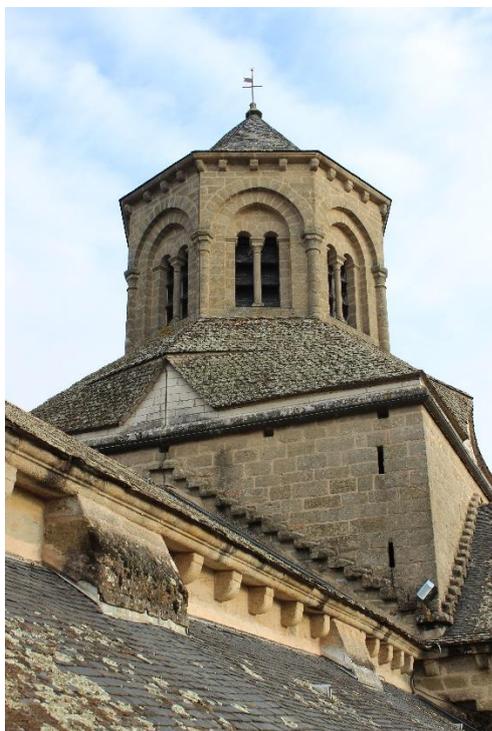
### **Façade occidentale**

Le pignon Ouest est encadré par les arrachements des murs gouttereaux de la nef car en 1757 la communauté monacale, devant l'ampleur des travaux d'entretien à réaliser, décide de démolir six des neuf travées de l'édifice. Le clocher au-dessus de la façade Ouest a été construit en 1902 afin de soulager la coupole de la croisée du transept du poids des cloches.



### **Le clocher lanternon.**

Déplacez-vous vers la droite de la nef afin d'apercevoir dans sa globalité le clocher lanternon qui devait comporter à l'origine deux cloches pour avertir les moines dispersés dans les champs ou les vastes bâtiments soit pour les offices, soit pour les rassemblements communautaires.



Vous remarquerez l'élégance architecturale de la base du clocher qui, au moyen de quinze degrés en pierre (aujourd'hui masqués par une couverture de lauzes), passe du carré de la croisée du transept à l'octogone du lanternon. Ses baies géminées aux élégantes colonnettes médianes cylindriques, s'ouvrent sous des arcatures doubles dont l'arc supérieur repose sur

des colonnes engagées aux chapiteaux lisses. Cet ordonnancement est une caractéristique fréquente de l'architecture médiévale limousine.

### **La porte des morts.**

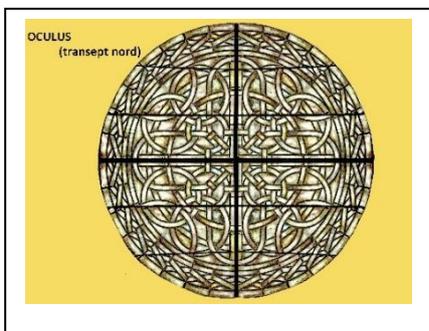
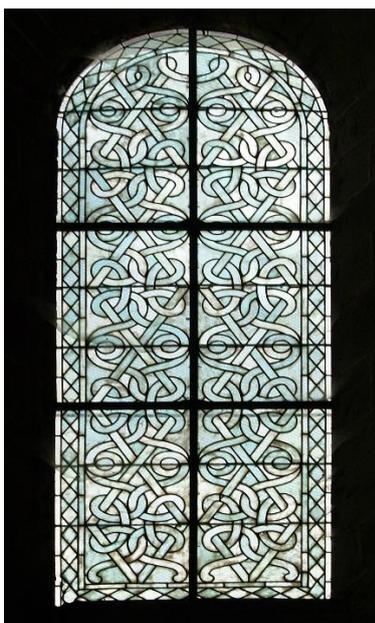
Il s'agit de la porte étroite ouverte dans le mur occidental du croisillon Sud donnant sur la place du bourg. Elle permettait de porter le corps des moines décédés jusqu'au cimetière disposé autour du chevet de l'abbatiale et de ce croisillon.

### **Le chevet de l'abbatiale.**

Contournez l'abbatiale par le Sud puis dirigez-vous vers le Nord en empruntant la route de Vergonzac. Vous découvrez le chevet dominé par le clocher lanternon. Le chevet est en deux parties comme très souvent dans les constructions romanes. Mais ce chevet est plus complexe que celui de beaucoup d'autres abbayes cisterciennes car un mur plat, percé de trois petites baies, peu saillant par rapport aux croisillons du transept, surplombe une abside à trois pans (qui accueille à l'intérieur de l'église le maître-autel) qui est à rapprocher de celle des édifices romans. Les murs de cette abside présentent de larges baies en plein cintre, surmontées d'une moulure courant sur toutes les faces et se prolongeant au Nord et au Sud pour entourer les ouvertures éclairant les absidioles dans lesquelles, à l'intérieur, se logent les autels secondaires.

### **Éléments remarquables à l'intérieur de l'abbatiale d'Aubazine :**

#### **Vitraux incolores les plus anciens de France.**



Quatre vitraux, dits « grisailles », se trouvant dans le bas-côté Nord et le transept Nord, datent de la construction de l'abbatiale.

### **L' Armoire, meuble le plus ancien de France.**

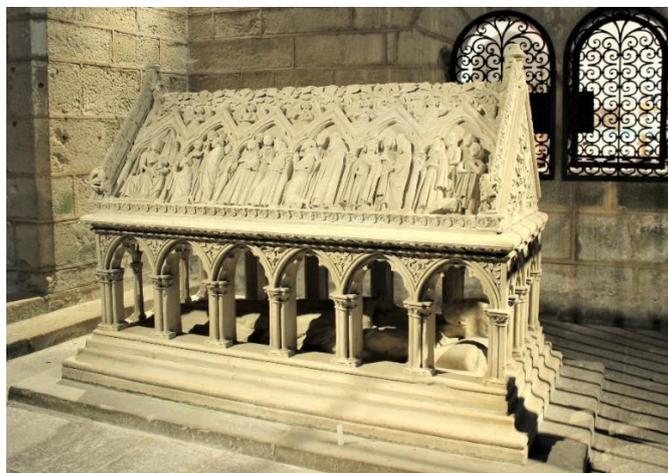
Datant de la fin du XIIème siècle, elle a été confectionnée pour protéger les objets liturgiques nécessaires sur les autels durant les cérémonies. Ce sont des charpentiers dits de menues-œuvres qui l'ont réalisée. Leurs outils et leurs techniques d'assemblage ont perduré jusqu'à la mécanisation du XIXème siècle.

Les décors sont d'inspiration architecturale.



### **Le tombeau du fondateur de l'abbaye.**

Reliquaire de pierre placé dans le croisillon Sud du transept, il renferme les restes d'Etienne d'Obazine vénéré comme un saint. Cet édicule est un cas très rare d'« exportation » d'un style Ile de France dans une région sous l'influence, au XIIIème siècle, des œuvres languedociennes .



### **Vierge à l'Enfant, XIIIème siècle.**

Statue de pierre qui semble reproduire la scène de la Vierge et du Christ présents sur le toit du tombeau. Elle se trouve dans la première absidiole du croisillon Sud.

### **Pieta du XVème siècle.**

Calcaire polychrome dans la première chapelle du croisillon nord.



### **Fresque du XVème siècle.**

Sur le mur séparant la seconde chapelle de la précédente, cette fresque représente une scène de Pietà. En dessous de cette image, très rare exemple de texte en langue limousine.

### **Chasublier, XVIIème siècle.**

Placé dans le bas-côté Nord contre le mur pignon Ouest, ce meuble conçu pour recevoir les vêtements liturgiques présente un aspect moins massif que l'Armoire créée plusieurs siècles auparavant. On y remarque sur les côtés un décor de draperies.

### Ensemble de boiseries du début du XVIIIème siècle.

Durant la seconde moitié du XVIIème, le monastère d'Obazine fut choisi afin de devenir le centre de noviciat de toutes les communautés de Guyenne. A partir de ce moment un vaste plan de reconstruction des bâtiments claustraux fut entrepris ainsi que la confection de décors en bois et de stalles dans l'abbatiale.

Vierge de l'Assomption au-dessus de l'autel principal qui renferme dans sa partie inférieure le corps du Christ allongé après sa Crucifixion.

Deux bas-reliefs relatant des scènes de l'histoire débutante de l'Ordre sont accrochés aux murs Nord et Sud du sanctuaire.



Toujours dans le sanctuaire, au pied des mêmes murs, six stalles dont deux avec dais, chacune comportant une « miséricorde ».

Les autres stalles ornées de leurs miséricordes sont disposées au fond du croisillon Sud, sous les arcades séparant la nef des bas-côtés, entre seconde et troisième travée de la nef et contre les murs gouttereaux des bas-côtés.



Les statues en pied conservées derrière la grille du tombeau représentent divers saints ou évêques et saint Étienne d'Obazine pour la plus grande d'entre elles.

## Monastère de Coyroux :

Dès sa création, au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, l'abbaye fut conçue comme un monastère-double : deux établissements, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, furent fondés sur des sites proches : le monastère des moines sur le versant sud de la colline d'Aubazine, et le monastère des religieuses au creux du vallon de Coyroux. À l'emplacement du monastère de Coyroux subsistent aujourd'hui les murs ruinés de l'église remaniée au XIII<sup>ème</sup> siècle.



Le site archéologique de l'ancien monastère féminin de Coyroux, implanté au bord de la route de Palazinges, est distant du centre bourg de seulement six cents mètres. Vous vous y rendez à bord de votre véhicule en empruntant cette route ou bien à pied par le chemin qui reliait les deux monastères depuis leur origine.

Un lapidaire est entreposé dans des salles souterraines et des panneaux pédagogiques, à l'étage, retracent l'histoire des lieux et reconstituent leur architecture.

### Mise au tombeau, XV<sup>ème</sup> siècle.

Dans la chapelle méridionale du croisillon Sud de l'église Notre-Dame sont regroupés des éléments de statuaire découverts lors des fouilles archéologiques de l'église de Coyroux. Il s'agit de vestiges en calcaire polychrome d'une « mise au tombeau » dont le corps gisant du Christ et d'autres personnages traditionnels de la scène n'ont pas été retrouvés.



## LES SIGNES LAPIDAIRES À AUBAZINE et AU COYROUX :

Photos © Jean-Michel Nuptia, Dominique Lestani

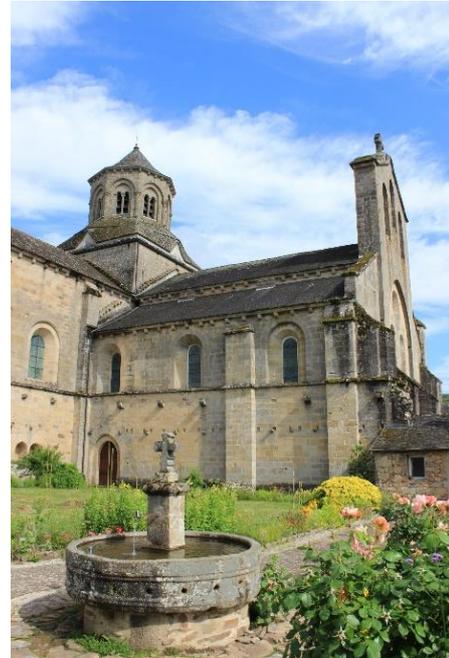
Textes Harpau et Christian Lassalle.

### À l'Abbatiale d'Aubazine :

À ce jour, une trentaine de signes lapidaires ont été répertoriés sur l'église Notre-Dame. Leur forme et leur positionnement les apparentent à des marques identitaires, en lien avec les équipes de tailleurs de pierres.

Les signes se trouvent sur la façade Ouest, en extérieur et également côté intérieur, et sur les colonnes et arcs de la nef.

Les marques de croix gravées sur les pierres utilisées en réemploi pour la façade Ouest conduisent à des observations particulières (voir ci-après).



S'agissant du nombre, de la fréquence et du positionnement de ces signes lapidaires, plusieurs questions se posent :

- Pourquoi une abbatale comme celle d'Obazine, au poids et au rayonnement incontestés, porte-t-elle un nombre de signes aussi restreint, alors qu'on en a relevé près de 900 à l'abbatale de Beaulieu ?  
Il n'existe pas de corrélation entre les dimensions d'un bâtiment et les marques laissées par certains tailleurs de pierres. Il faut plutôt se référer aux décisions prises par les maîtres d'ouvrages et aux moyens engagés.  
Dans le cas de l'abbaye d'Obazine, affiliée à l'ordre de Citeaux dès l'origine, les moines eux-mêmes s'imposaient comme « bâtisseurs ». Ni eux, ni les équipes sous leur contrôle n'avaient besoin de marquer leurs réalisations pour être rémunérés à la tâche. Cela n'excluait pas formellement tout recours à quelques équipes sortant du cercle immédiat. D'autre part, au niveau des hypothèses, la présence de signes à caractère identitaire ne peut être écartée.
- Les signes sont assez dispersés, mais ne sont présents que sur certaines parties de l'édifice. Comme beaucoup d'églises, Notre-Dame d'Obazine a connu des modifications, la plus importante ayant consisté à réduire la longueur de sa nef de neuf à trois travées (\* : voir plan ci-dessous). Dans le cadre de ces travaux du milieu

du 18<sup>ème</sup> siècle, la façade Ouest, avec son portail, a été entièrement rebâtie. C'est sur ce nouveau mur que l'on observe des signes lapidaires du 12<sup>ème</sup> siècle, sur des pierres provenant très probablement des parties démolies. Par contre, les murs latéraux de la nef ne portent aucune marque gravée.

Compte tenu de ce qui est observé sur les claveaux du monastère de Coyroux, c'est-à-dire des signes gravés sur la face cachée du lit de pose, il est permis d'évoquer ici une hypothèse : on ne peut pas exclure que les pierres marquées réemployées à Aubazine aient été bâties à l'origine avec des signes gravés tournés sur le lit de pose (Pour éviter la représentation de croix sur les murs ?). Cela pourrait expliquer l'absence totale de signes visibles sur les murs latéraux des travées de la nef encore en place.

En ce qui concerne les formes relevées, les croix simples et croix semi-potencées (potencées sur deux branches d'un même axe, forme trouvée exclusivement à Aubazine), s'observent principalement sur le mur de façade Ouest et plus rarement et de manière moins visible, sur des arcs de voûtes de la nef côtés Nord et Sud.

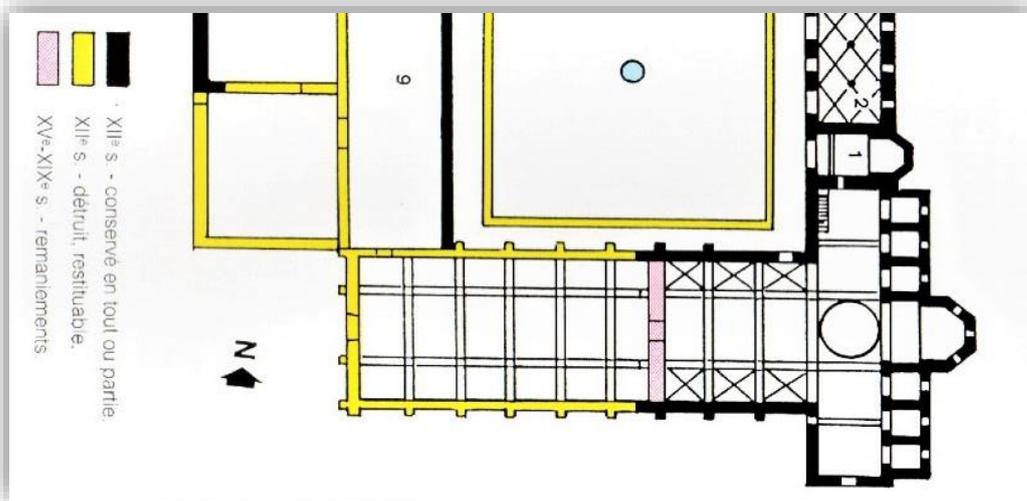


À l'extérieur du mur de façade Ouest, on peut aussi remarquer un signe en forme de « T » (ou croix en « tau » de saint Antoine ?).

Des formes en « V » et en « V prolongé » sont enfin présentes sur plusieurs arcs de voûtes entre la nef et les bas-côtés.



Parmi les églises romanes de la région portant des signes lapidaires, on retrouve des « T » à Albignac, Noailhac et Collonges, des « V » à Noailhac, Curemonte, Bilhac et Beaulieu (chapelle des Pénitents), et des croix simples à Noailhac, Ligneyrac, Collonges et Beaulieu.



\* Plan montrant la réduction de 6 travées de la nef vers 1750 (© Bernadette Barrière)

### Le cas singulier de signatures en relief :

Les chapiteaux intérieurs de l'Abbatiale sont remarquablement sobres, dépouillés d'éléments figuratifs... à l'exception de deux chapiteaux de la croisée du transept, juste à l'entrée du sanctuaire. Ils portent la sculpture en méplat d'un motif végétal, palme ou feuille d'acanthé. Mais, on observe de plus, sur les angles supérieurs du chapiteau voisin de la sculpture de gauche, deux motifs discrets formés chacun de deux « C » s'opposant en symétrie sur leur côté convexe. Il ne s'agit plus de « marques de tâcherons » gravées en creux, destinées aux bâtisseurs contemporains, mais d'un travail en relief beaucoup plus délicat et long à réaliser.

Ces signes, rares, doivent porter une information d'une certaine importance. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une double signature des œuvres voisines, signatures qui auraient pu logiquement se trouver sur les chapiteaux décorés. À défaut de document particulier, l'hypothèse qui semble la plus plausible est celle d'une marque identitaire, symbolique et correspondant à un intervenant reconnu par la communauté des moines, tel que le maître d'œuvre de l'abbaye. Ce n'est probablement qu'une coïncidence, mais ces courbes opposées font aussi penser aux arcs entrelacés des vitraux de l'église... (voir plus haut).



## Les signes lapidaires au monastère féminin de Coyroux :



*© J.-M. Nuptia : photos ruines de l'abbaye de Coyroux, informations sur la découverte des claveaux et photos.*

La découverte de signes lapidaires concernant le monastère (ou le prieuré) de Coyroux ne porte pas sur les vestiges encore debout de l'édifice, dont les murs mettent en œuvre un petit appareillage assez irrégulier, constitué de moellons en gneiss. Ces pierres dures, débitées à proximité du site, ne pouvaient pas être gravées très facilement. Au surplus, on ne comprend pas trop l'utilité qu'aurait eu un marquage pour des pierres sommairement taillées, qui devaient simplement être sélectionnées à la carrière en fonction de leur forme, avant d'être acheminées sur le chantier.

Néanmoins, des signes gravés existent bien, mais seulement visibles sur des parties réalisées en pierres taillées, plus précisément sur certains éléments récupérés lors des fouilles archéologiques conduites dans les années 1980. Il s'agit de pierres de grès, de belle facture, taillées avec soin pour les arcs de voûtes (claveaux ou impostes). Cependant, les signes gravés se trouvent sur le lit de pose de ces claveaux, donc sur des faces non apparentes après pose.



On observe sur ces faces des marques de deux natures différentes :

- d'abord des saignées ressemblant à des drains en forme de trident ou de fougère, sur toute la face. Ces rainures à caractère technique, appelées « *abreuvoirs* », étaient pratiquées dans les joints des pierres de taille, pour faciliter la mise en place du coulis de jointoiment (mortier), et améliorer ainsi l'adhérence des blocs.



- et des marques gravées. Ces signes portent un message, identitaire, utilitaire ou autre.

Ci-contre, une croix ancrée, ressemblant à celles utilisées par l'ordre de saint Benoît à sa création. On peut rappeler que l'ordre cistercien auquel appartenait le monastère-double d'Obazine-Coyroux, se référait à la règle bénédictine dans son esprit premier.



Les autres formes relevées sont des « croix pattées » ou « croix de saint Jean », un faisceau de deux lignes droites croisées en X (ou croix de saint André), et deux occurrences de faisceaux de lignes droites en étoile (étoile qui peut aussi représenter un chrisme des lettres I et X).





Quelle pouvait être la nature de ces marques gravées sur des faces « cachées » ? Pourrait-il s'agir de marques de positionnement ? On ne dispose pas actuellement de suffisamment de pièces gravées pour établir des corrélations allant dans ce sens. De plus, ces signes ne ressemblent pas à ce qui ressort en d'autres lieux pour des marques de positionnement, avec par exemple des numérotations qui se suivent ou des lettres repères ou des signes évoquant des continuités.

Ainsi, il s'agirait bien plutôt de signes identitaires, probablement volontairement dissimulés. Depuis le milieu du 12<sup>e</sup> siècle\*\*, les abbayes cisterciennes se devaient de témoigner de valeurs de simplicité et sobriété, rejetant les sculptures sur chapiteaux, les motifs de croix ou la couleur sur les vitraux, etc..., car rien ne devait détourner la pensée de l'idée de Dieu.

\*\* : sous l'influence de Bernard de Clairvaux lors du Chapitre général de l'Ordre en 1134/1135 - (Réf. Georges Duby « Saint Bernard et l'art cistercien » Paris 1976).

Mais le fait que ces signes aient été réalisés lors de la construction de ce monastère, permet aussi de s'interroger sur le graphisme adopté et sur un éventuel lien spirituel voulu par le maître d'œuvre.

